

Compositrice

s. f. Jeune fille ou femme qui se livre au travail de la composition. Nous ne réveillerons pas ici la question tant de fois débattue du travail des femmes; nous ne rappellerons pas les discussions qui se sont élevées particulièrement à propos de la mesure prise par la Société typographique, qui interdisait à ses membres les imprimeries où les femmes sont employées à la casse à un prix inférieur à celui fixé par le Tarif accepté. Contentons-nous de dire que nous sommes de l'avis de MM. les typographes qui, plus moraux que les moralistes, trouvent que la place de leurs femmes et de leurs filles est plutôt au foyer domestique qu'à l'atelier de composition, où le mélange des deux sexes entraîne ses suites ordinaires. — Quoi qu'il en soit, il existe des compositrices; nous devons en parler. MM. les philanthropes qui les emploient vont les recruter dans les ouvriers, les orphelinats ou les écoles religieuses. Ces jeunes filles, en s'initiant tant bien que mal à l'art de Gutenberg, ne manquent pas de cueillir la fine fleur du langage de l'atelier et de devenir sous ce rapport de vraies *typotes* comme elles se nomment entre elles. L'argot typographique ne tarde pas à se substituer à la langue maternelle; mais il en est de l'argot comme de l'ivrognerie: ce qui n'est qu'un défaut chez l'homme devient un vice chez la femme, et il peut en résulter pour elle plus d'un inconvénient. L'anecdote suivante en fournit un exemple: Un employé, joli garçon, courtisait pour le bon motif sa voisine, une compositrice blonde, un peu pâlotte (elles le sont toutes), qui demeurait chez ses parents. La jeune fille n'était point insensible aux attentions de son galant voisin. Un samedi matin, les deux jeunes gens se rencontrent dans l'escalier: « Bonjour, mademoiselle, dit le jeune homme en s'arrêtant; vous êtes bien pressée.— *Je file mon noeud* ce matin, répondit-elle; c'est aujourd'hui le batiau, et mon *metteur goberait son boeuf* si je prenais du *salé*. » Ayant dit, notre blonde disparaît. Ahurissement de l'amoureux, qui vient d'épouser une Auvergnate à laquelle il apprend le français.

Nous avons dit plus haut que les typographes, en proscrivant les femmes de leurs ateliers, avaient surtout en vue la conservation des bonnes mœurs à laquelle nuit, comme chacun sait, la promiscuité des sexes. Ce qui suit ne démontre-t-il pas qu'ils n'ont pas tort ? Un jour, ou plutôt un soir, une bande de *typos* en goguette faisait irruption dans une de ces maisons de barrière qu'on ne nomme pas. L'on d'eux, frappé de l'embonpoint plantureux d'une des nymphes du lieu, ne put retenir ce cri: « Quel porte-pages ! » La belle, qui avait été compositrice, peu flattée de l'observation du *frère*, lui répliqua aussitôt: « Possible ! mais tu peux te fouiller pour la distribution. » (Authentique.)

L'admission des femmes dans la typographie a eu un autre résultat fâcheux: elle a fait dégénérer l'art en métier. Pour s'en convaincre, il suffit d'examiner les ouvrages sortis des imprimeries où les femmes sont à peu près exclusivement employées

From:
<https://type.wiki/> - **type|wiki**

Permanent link:
<https://type.wiki/fr/sources/boutmy1883/argot/compositrice.md>

Last update: **16/03/2025 15:23**

